

celle qui a lieu, à notre latitude, dans des régions très-élevées de l'atmosphère.

En faisant le calcul, d'après les formules citées plus haut, M. Mathieu (secrétaire du Bureau des longitudes) a trouvé que les réfractations observées par M. Swanberg, supposent un décroissement de chaleur de 1° pour 244 mètres d'élévation, tandis qu'à notre latitude ce décroissement s'élève à 1° pour 193 mètres.

NOTE

DE M. DAUBUISSON,

RELATIVE à un article du Mémoire sur les Machines hydrauliques, inséré dans le n^o. 123 de ce Journal.

DIVERS calculs que je viens de faire, pour déterminer les dimensions d'une machine hydraulique que l'on va construire à la mine d'Ollomont (département de la Doire), m'ayant fourni l'occasion de faire usage des formules exposées dans mon Mémoire sur les machines de Poullaouen, et de revoir ce travail, je crois devoir donner un éclaircissement sur l'article 31 du Mémoire.

J'ai démontré, dans cet article, que lorsqu'on a une machine hydraulique, non chargée, de la construction usitée dans les mines pour l'épuisement des eaux, et dans laquelle le mouvement est communiqué à des tirans verticaux par l'intermède de tirans horizontaux, la pression, qui est horizontalement produite sur les tourillons de la roue, est simplement équivalente au poids des tirans verticaux; de sorte que la pression, et par conséquent le frottement sur ces tourillons, provenant de la résistance que les tirans horizontaux et leurs supports opposent au mou-

vement (en vertu des frottemens) se réduit à zéro. Mais il ne s'en suit pas, ainsi qu'on pourrait le conclure, d'une note renfermée dans l'article 31 même, que cette résistance n'agit pas contre la force motrice : dans tous les cas, lors même qu'il n'y aurait aucune espèce de frottement sur les tourillons de la roue, une partie de la force serait toujours employée à la vaincre.

ERRATA du n°. 136.

Page 319, ligne 7, lisez : et vu votre expérience et votre exactitude reconnues, je crois que vous avez raison.

JOURNAL DES MINES.

N°. 138. JUIN 1808.

N O T E

Sur le Gisement du Kiesel-Schiefer, dans plusieurs départemens septentrionaux de l'Empire français.

Par J. J. OMALIUS-D'HALLOY.

LA substance minérale que les auteurs allemands nomment *kiesel-schiefer*, n'est point aussi rare en France qu'on le croit communément : elle est même très-abondante dans certaines parties des départemens de l'Ourthe, de Sambre-et-Meuse, de Jemmappe, etc. où elle se présente sous trois gisemens différens, qui toutefois paraissent appartenir à une formation contemporaine.

La plus remarquable de ces manières d'être, est celle de rognons engagés dans des couches de chaux carbonatée bituminifère, et disposés d'une manière analogue aux quartz-agate pyrromiques, qui se trouvent dans la craie, à cette différence près, que nos rognons de *kiesel-schiefer* ne présentent pas ordinairement des formes aussi compliquées et aussi singulières que ceux

Volume 23.

C c